

“On oublie souvent que l’océan est vivant”

Environnement Dans le livre “Aujourd’hui l’océan”, le directeur général de Tara Océan, Romain Troublé, brosse le parcours de son engagement pour le monde sous-marin.

Entretien Nathan Scheirlinckx

L’océan, il l’a parcouru en long et en large pendant des années à bord de *Tara*, le bateau qui a donné son nom à la fondation qu’il dirige depuis 2009. Le biologiste français Romain Troublé, tombé amoureux de l’exploration marine en lisant Jules Verne, consacre sa vie à la défense du “thermostat de la planète”. Alors que la Conférence des Nations unies sur les océans bat son plein à Nice, il publie *Aujourd’hui l’océan* (Stock), récit de son parcours, de biologiste à militant.

L’ouvrage commence par un constat glaçant: “L’océan approche de nombreux points de bascule irréversibles. Il a déjà absorbé 98 % de l’excès de chaleur [...] Sans ce climatiseur, la température moyenne à la surface de la planète ne serait pas de 15 °C mais grimperait autour de 32 °C, des conditions hostiles à la vie telle qu’on la connaît. Or, l’absorption de cet excès de chaleur a induit, en retour, un réchauffement de plus de 1 °C de ses couches de surface. Cela peut paraître anodin mais, pour la majorité des organismes marins, incapables de réguler leur température corporelle comme le font les mammifères, chaque degré supplémentaire aggrave, en quelque sorte, leur fièvre.”

Malgré les constats difficiles posés dans votre livre, y a-t-il des raisons de rester optimiste pour l’avenir des océans?

Oui, tout à fait. L’océan est un écosystème particulier qui fait montre d’une très forte résilience, avec une capacité remarquable de réaction et d’adaptation. Je veux dire par là que des dégâts causés sous la mer peuvent être résorbés en trois à quatre ans. C’est plus ou moins la durée d’un mandat politique, donc on peut avoir un effet à court terme plus facilement que dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique. L’océan peut nous sauver, mais il faut l’y aider. C’est là que le bât blesse actuellement, et il faudra insister sur ce point lors de la Conférence de l’Onu à Nice.

Ce genre de sommet peut-il déboucher sur des avancées concrètes en matière de défense de l’océan?

Évoquer le sujet lors d’un événement qui rassemble 180 pays, 50 chefs d’État et 40 ministres représente déjà un succès en soi. Nous devons lutter contre le dédain de l’humanité dès qu’on parle d’océan, alors qu’on en dépend, c’est lui qui nous fait vivre. Un tel événement permet d’amorcer des dynamiques, de fonder la préservation des aires marines dans des



Romain Troublé, directeur général de Tara Océan, publie un livre pour alerter sur l’état des océans.